

LA MEFIANCE DANS UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE DE MARGUERITE DURAS

Nedret ÖZTOKAT
Université d'Istanbul

Abstract

Marguerite Duras's novel Un Barrage Contre le Pacifique tells the story of a french family installed in Indo-China in the hope of better life conditions than France. But, poverty, misery and hoplessness fills their existence in this land of disillusion. The mother who insists living in this colony in ordre to assure a prosper futur to her children, discovers that she bought a domain which is incultivable. So she decides to built barrage against ocean, which is a failure. The impossibility of recolting this area on the one hand, and the impassibility of colonial agents on the other hand, she becomes extenuated and her mefiance against the local authorities increases twords the end of the novel. Basically, the mefiance seems to be related to the lack of wisdom and the deception which is the natural consequence. Our aim is to study the "mefiance" as a the passional disposition with semiotic approach.

Key words: narration analysis, passion semotics, tension, quantification of tension, passion, being modalities..

0. Introduction

La narration d'*Un barrage contre le Pacifique* est parcourue des stratégies discursives traduisant la méfiance qui caractérise l'être et le faire de tous les personnages du roman. Dans ce long discours, non seulement les énoncés du narrateur, mais aussi ceux des personnages traduisent la "méfiance" à l'égard du monde et des valeurs qui les entourent. L'objectif de cette étude est de saisir l'étendue de la configuration "méfiance" pour pouvoir en analyser l'organisation sémantique régissant les structures profondes du roman.

Un Barrage contre le Pacifique raconte l'histoire d'une mère âgée et de ses deux enfants, dans un espace géographique où règnent l'injustice, la misère et la désillusion. Cette ancienne institutrice installée dans l'Indochine pour mener une vie meilleure qu'en France et pour assurer un avenir convenable à ses enfants, arrive à obtenir de la Direction générale du cadastre une concession qu'elle découvre incultivable. Ayant investi toutes ses économies pour ce terrain, elle s'entête et décide de construire un barrage contre le Pacifique, qui ne tiendra pas.

1. La mère et les autres personnages

Le roman débute par l'évocation de la situation misérable de cette famille française composée de la mère âgée et malade, et de Suzanne et de Joseph qui ont tous perdu l'espoir à la suite de l'effondrement du barrage.

La mère est présentée dès le premier chapitre comme étant le modèle des milliers de français arrivés en Indochine à la recherche d'une meilleure vie:

“Elle avait été pendant deux ans institutrice dans un village du Nord de la France. On était alors en 1899. Certains dimanches, à la mairie, elle rêvait devant les affiches de propagande coloniale, “Engagez-vous dans l'armée coloniale”, “Jeunes, allez aux colonies, la fortune vous y attend.” A l'ombre d'un bananier croulant sous les fruits, le couple colonial, tout de blanc vêtu, se balançait dans des rocking-chairs tandis que des indigènes s'affairaient en souriant autour d'eux. Elle se maria avec un instituteur qui comme elle, se mourait d'impatience dans un village du Nord, victime comme elle des ténébreuses lectures de Pierre Loti. Peu après leur mariage, ils firent ensemble leur demande d'admission dans les cadres de l'enseignement colonial et ils furent nommés dans cette grande colonie que l'on appelait alors l'Indochine” (p.23).

De cette promesse de vie riche et heureuse, au bout d'une quinzaine d'années, il ne reste à la mère que la détresse engendrée par sa profonde solitude et sa déception. A la suite du décès de son mari, seule avec ses deux enfants, elle travaille pendant dix ans à l'Eden-Cinéma comme pianiste, pour économiser l'argent suffisant qui lui permette de demander une concession à la Direction générale du cadastre de la colonie. En attendant la récolte, elle apprend que le terrain qu'on lui a accordé est incultivable à cause des marées de juillet qui dévastent le terrain chaque été. Comme le dit le narrateur, “elle

avait jeté ses économies de dix ans dans les vagues du Pacifique” (p.25). Et de surcroît, cette expérience pénible lui a appris que pour avoir un terrain cultivable, il fallait satisfaire “l’appétit dévorant” des agents du cadastre.

Le schéma de la méfiance le plus significatif dans tout le roman est celui de la “méfiance” de la mère (et de son fils Joseph) à l’égard des agents du cadastre qui lui ont concédé ce terrain incultivable. Naïve et persévérante, la mère revoit les agents du cadastre pour expliquer avec sincérité son malheur et pour résoudre cette situation qui lui semble erronée; mais ceux-ci refusent de prendre toute sorte de responsabilité.

“La mère était revenue à la charge avec une telle persévérance qu’ils s’étaient vus obligés, pour s’en débarrasser, de la menacer” (...). “Si elle continuait, ils lui reprendraient sa concession avant le délai prévu. C’était l’argument le plus efficace dont ils disposaient pour faire taire leurs victimes. Car toujours, naturellement, celles-ci préféreraient avoir une concession même illusoire que de ne plus rien avoir du tout. Les concessions n’étaient jamais accordées que conditionnellement. Si après un délai donné, la totalité n’en était pas mise en culture, le cadastre pouvait les reprendre” (p.26).

Il est clair que cette liberté des agents à accorder les concessions cultivables aux prix élevés à des riches, et les concessions incultivables, aux familles qui n’ont pas les moyens suffisants, attribue à cet acteur collectif (agents cadastraux) le rôle thématique d’“injuste” doté d’un pouvoir tyrannique.

Dans un premier temps, le schéma de la méfiance se trouve lié à la structure conflictuelle entre ces deux acteurs qu’opposent les intérêts économiques; et le schéma tensif de la méfiance entre la mère et les agents du cadastre comporte un parcours qui part de la déception de la mère pour aboutir aux menaces des agents du cadastre. Il convient d’ajouter également, qu’au niveau thématico-figuratif, comme tous les concessionnaires de ces terrains incultivables, la mère est la “victime” de la politique coloniale injuste qui abuse de son autorité pour assujettir les familles moyennes.

Tableau 1: Rôles pathémiques¹ des acteurs de la structure conflictuelle:

Acteurs	Rôles figuratifs-thématiques
La mère (acteur individuel)	“Victime”
Agents du cadastre (acteur collectif)	“Injuste”

La méfiance est engendrée par le décalage qui existe entre les deux niveaux de l’horizon d’attente des sujets tensifs: la mère attend à ce qu’on corrige cette erreur, qu’on lui rende justice, tandis que les agents cadastraux restent indifférents et la menacent de lui retirer la concession.

Après sa première visite au cadastre, la mère revient bredouille chez elle, dévorée par une “juste colère”. Or, rien n’empêche de recevoir quelques mois plus tard, l’inspection cadastrale qui observe que le premier délai était passé (p.27). Cela revient à dire qu’elle doit payer sans avoir rien gagné. De surcroît, pendant l’inspection, les agents feignent d’ignorer le problème. Aux supplications de la mère qui insiste sur l’impossibilité de faire pousser quoi que ce soit sur cette terre, les agents restent indifférents: “L’agent rétorquait: -Il serait étonnant que notre gouvernement général ait mis en lotissement un terrain impropre à la culture” (p.27).

Tableau 2: Schéma tensif² de la méfiance:

La mère ----- Déception→Obstination→ Colère	Agents du Cadastre ----- Indifférence→Menace→Refus
“Victime” “Honnêteté”	“Injustice” “Ruse”

¹ Le terme “pathémique” désigne la ou les dispositions émotionnelle et passionnelles du sujet.

² Les “schémas de tension” relèvent de la signification du discours et “assurent la solidarité entre le sensible (l’intensité l’affect, etc.) et l’intelligible (le déploiement dans l’étendue, le mesurable, la compréhension), on pourra définir l’ensemble des schémas discursifs comme des variations d’équilibre entre ces deux dimensions, conduisant soit à une augmentation de la tension affective soit à une détente cognitive” (Fontanille: 1998; 109)

En effet, non seulement ils sont indifférents, mais ils sont “injustes” au dire du narrateur. Le rôle thématique-figuratif d’“injuste” assumé par les agents du cadastre apparaît comme un trait pertinent. Leur injustice n’a pas touché le destin de la mère seulement, mais aussi celui d’un grand nombre de familles qui avaient acheté, sans le savoir, ces terrains incultivables.

“Sur la quinzaine de concessions de la plaine de Kam, ils avaient installé, ruiné, chassé, réinstallé et de nouveau ruiné et de nouveau chassé, peut-être une centaine de familles. Les seules concessionnaires qui étaient restés dans la plaine y vivaient du trafic du pernod et de l’opium, et devaient acheter leur complicité en leur versant une quote-part de leurs ressources irrégulières, “illégal” disaient les agents du cadastre” (p. 27).

Comme tant d’autres gens, la mère aussi est dupe de la politique rusée des agents du cadastre. La colère de la mère est étroitement liée à son honnêteté, à son dévouement et aux sacrifices qu’elle a faites pendant des années pour acheter ce terrain qui ne leur a rien apporté. Si le lexème “honnêteté” renvoie à ce qui est conforme “aux lois de probité, du devoir, de la vertu”, selon le *Petit Robert*, la mère, qui a dû verser avec honnêteté tout ce qu’elle a pu économiser pour ce terrain incultivable, ne saurait s’empêcher de se sentir humiliée et trompée, d’où, sa colère et sa révolte. Dans le texte, l’honnêteté de la mère implique inévitablement la corruption de la Direction du cadastre et ces deux rôles thématiques renvoient à deux systèmes de valeurs opposés.

Définition 1: “honnêteté” vs “corruption” *Le Petit Robert*

“Honnête”: “Qui se conforme aux lois de probité, du devoir, de la vertu”

“Corrompre”: “altérer ce qui est sain, honnête dans l’âme”.

La mère vs Le Direction du cadastre

“Honnêteté”

“Corruption”

Après les deux premières tentatives pour cultiver la concession, la mère “désespérément ignorante du grand vampirisme colonial” (p. 25) décide de se sauver du destin en essayant de bâtir un barrage contre le Pacifique pour préserver la récolte des vagues dévastatrices des marées: tentative vouée à l’échec.

Vers la fin du roman, fatiguée du désespoir et de l’incertitude, la mère écrit une dernière lettre aux agents cadastraux de Kam. C’est une lettre touchante, qui exprime avec exaltation et sincérité, son espoir transformé au bout des années en un désespoir irrémédiable. Le début de la lettre traduit le ton pudique d’une dame âgée qui invite les agents à lire la lettre. Elle en a écrit tellement, et cette fois-ci, elle leur supplie de la lire. Malgré sa pudeur, elle ne peut s’empêcher de s’en vouloir à l’impassibilité des agents et demande qu’on lui accorde les cinq hectares qui se trouvent en marge de sa concession inutilisable pour tenter de nouveaux barrages et obtenir de nouvelles récoltes.

“Parfois je me dis que vous ne lisez même pas mes lettres... le seul espoir qui me reste c’est qu’une fois, vous réussissiez à lire une de mes lettres, rien qu’une seule. Qu’une seule fois, l’une d’entre elles attire votre attention.(...) Parce qu’il me semble encore que ma situation, si vous la connaissez bien, ne pourrait pas vous laisser complètement indifférent. Même s’il ne vous restait, après avoir exercé pendant des années votre horrible métier, que très peu de coeur, si peu que ce soit, vous prendriez ma situation en considération. Ce que je vous demande vous le savez, c’est très peu de chose” (p. 288).

Et vers la fin de cette longue lettre, nous retrouvons les sentiments de la mère tels qu’ils sont: l’espoir, le désespoir, la colère, la haine, la révolte, la souffrance et la résignation; et à plusieurs reprises, elle y dénonce l’“ignominie” de la Direction (v. annexe: texte 6).

“Je ne m’y habituerai jamais à votre ignominie, et tant que je vivrai, jusqu’à mon dernier souffle, toujours je vous en parlerai, toujours je vous raconterai dans le détail ce que vous m’avez fait, ce que vous faites chaque jour à d’autres que moi et cela dans la tranquillité et dans l’honorabilité.(...) Vous savez pour quoi je les [les cinq hectares] veux. J’ai travaillé pendant quinze ans et pendant quinze ans j’ai sacrifié jusqu’au moindre de mes plaisirs pour acheter cette concession au gouvernement. Et contre les économies faites chaque jour pendant quinze ans de ma vie, vous m’avez donné quoi? Un désert de sel et d’eau. Cet argent je vous l’ai porté un matin, il y a sept ans, dans une

enveloppe, je vous l'ai porté pieusement, c'était tout ce que j'avais. Je vous ai donné tout ce que j'avais ce matin-là, tout, comme si je vous apportais mon propre corps en sacrifice, comme si de mon corps sacrifié il allait fleurir un avenir de bonheur pour mes enfants. Et cet argent, vous l'avez pris. Vous avez pris l'enveloppe contenant toutes mes économies, tout mon espoir, ma raison de vivre, ma patience de quinze ans, toute ma jeunesse, vous l'avez prise d'un air naturel et je suis partie, heureuse. Voyez-vous, ce moment-là a été le plus glorieux de mon existence entière. Que m'avez-vous donné en contrepartie de quinze ans de ma vie? Rien, du vent, de l'eau. Vous m'avez volée" (p. 290)

La figurativisation des acteurs du conflit –la mère et les agents- traduit le conflit entre "honnête/malhonête": comme nous l'indique le texte, en face de la mère qui a donné son argent avec dévotion au Cadastre, se trouve la Direction du cadastre qui le lui a "volé".

Tableau 3: Rôles figuratifs des acteurs du conflit:

Agents du cadastre	"voleurs" "malhonête"
La mère	"volée" "honnête"

L'opposition "honnêteté vs malhonnêteté" s'inscrit sur l'axe sémantique de la "foi".

Dans le *Petit Robert*, il est indiqué que la "confiance" vient de l'ancien français "fiance" qui veut dire "foi" et le lexème est défini comme "espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch".

Définition 2:

"Confiance": de l'ancien français "fiance"; qui veut dire "foi"; "croyance: espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch". Le *Petit Robert*

Au début, la mère fait "confiance" aux agents du cadastre pour acheter un terrain qui puisse assurer l'avenir de ses enfants. Et à la fin, elle connaît la "méfiance".

La “méfiance” peut être décrite comme le résultat de l’atténuation et du manque de “foi” et relève d’un procès quantifiable: de l’excès de confiance, le parcours pathémique de la mère passe à l’absence de confiance. Dans le roman, la perte absolue de croyance au projet de vie proposé par le gouvernement, poussera la mère à menacer les agents cadastraux qui est plutôt un défi lancé aux lâches. Et la lettre se termine par les menaces de la mère. Lors de sa première rencontre avec les agents cadastraux, elle avait été menacée, et vers la fin de ses jours elle les menace n’ayant rien à perdre. En écrivant son indignation devant l’injustice et l’indifférence des agents du cadastre, elle menace ceux-ci de dire la vérité concernant les vrais motifs de la misère de cette région et l’état des concessions d’abord, et ensuite, de les faire assassiner.

“Quand je serai seule, quand mon fils sera parti, quand ma fille sera partie et que je serai seule et si découragée que plus rien ne m’importera, alors peut-être avant de mourir, j’aurai envie de voir vos trois cadavres se faire dévorer par les chiens errants de la plaine. Enfin ils se régaleront, ils auraient leur festin. Alors oui, au moment de mourir, je pourrais dire aux paysans, “Si l’un de vous veut me faire un dernier plaisir, avant que je meure, qu’il tue les trois agents cadastraux de Kam” (...). [Pour le moment] je parle à d’autres. J’ai parlé à tous ceux qui sont venus faire les barrages et je leur explique inlassablement qui vous êtes. (...) Qu’ils le sachent au moins.” (pp. 295-296).

Ainsi la méfiance de la mère apparaît-elle comme un parcours pathémique relatif à la fiducia, et qui comporte une gradation perceptive avec un début et une fin.

Tableau 4: Le parcours pathémique de la mère:

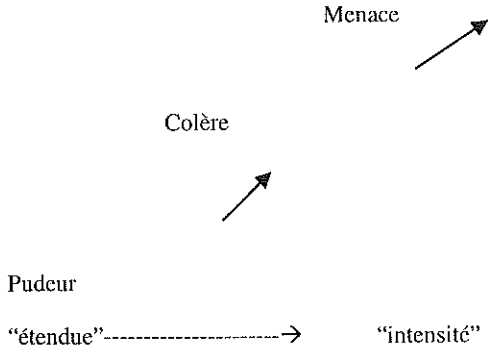
Confiance → Perte de confiance → Méfiance → Défi			
“foi”: /excès / → /atténuation/ → /manque/ → /absence/			
+++	++-	+--	---

Comme il a été souligné précédemment, il est clair que, dans notre corpus, la méfiance de la mère est une configuration extrêmement riche: d’abord, elle apparaît comme un procès sensible qui comporte différents étapes

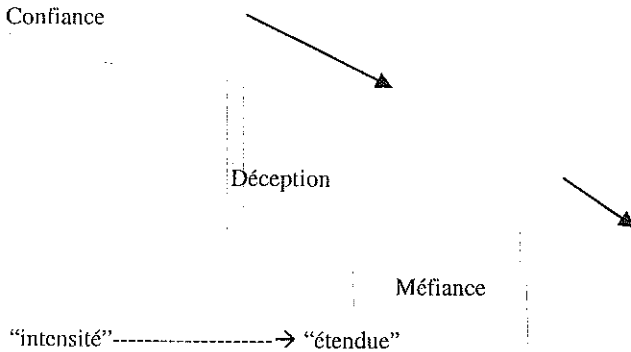
et degrés d'intensité. C'est ainsi que l'on peut expliquer le passage de la "méfiance" au "défi", comme le témoigne la lettre de la mère. Vers la fin, la méfiance de la mère est portée à son apogée, se transforme en défi. Mais la fin du roman montrera qu'à l'instar des barrages démolis, le défi ne sera pas efficace non plus, elle mourra dans la pauvreté et le silence .

Tout au long du roman, la méfiance de la mère se manifeste comme un comportement verbal et pathémique à la fois, et elle est sujette aux modulations de la croyance. La méfiance vécue comme expérience de déception obéit au schéma ascendant puisqu'il s'agit de "l'augmentation de l'intensité conjuguée à la réduction de l'étendue" (Fontanille 1999: 104). Le schéma tensif ascendant explique comment son discours et son comportement du début du roman demeurent pudiques et naïfs étant donné qu'elle garde toujours l'espoir d'acquérir les cinq hectares cultivables; or vers la fin, elle est déconcertée et sous la tension affective, elle finit par menacer les agents du cadastre.

Tableau 5: Schéma tensif ascendant: méfiance comme réaction.



D'autre part, la méfiance comporte un deuxième aspect: vécue en tant que procès qui implique la perte progressive de "foi", la méfiance de la mère obéit au schéma descendant, dit aussi, décadent. Il s'agit "de l'abaissement de l'intensité conjugué au déploiement de l'étendue [qui] procure une détente cognitive" (Fontanille 1999: 104).

Tableau 6: Schéma tensif de la décadence: méfiance comme perte de foi.

La perte de “foi” doit être lue sur deux plans thématiques: manque de confiance à l’égard des autorités politiques censées diriger avec loyauté la colonie qui promettait un bel avenir aux citoyens de la France d’une part, et d’autre part, manque de confiance dans l’avenir. La méfiance de la mère renvoie à son identité de citoyen qui renferme les dispositions pathémiques telles que : “honnêteté”, “piété”, “fidélité”, “sacrifice” et “espoir”.

Comme il a été dit plus haut, la configuration de la “méfiance” résulte d’une structure conflictuelle qui met en cause le système de valeurs des deux acteurs que sont la mère et les agents cadastraux (actant collectif); elle rend compte donc de la structure administrative de la colonisation qui consiste largement à exploiter l’argent et l’espoir de tant de familles innocentes et crédules.

Tableau 7: Structure conflictuelle de la méfiance

Acteurs de la méfiance	La mère	Les agents cadastraux
Rôles thématiques	“Méfiant(e)” “Sacrifiée”	“Méfié” “Sacrifiant”
Rôles figuratifs	“Naïve”-“honnête”	“Ignoble”-“malhonnête”

Dans le roman, la haine, la colère, de la mère à l'égard des agents du cadastre, le désespoir et la révolte contre le malheur sont vécus à l'excès à tel point que nous pouvons parler des dispositions pathémiques qui provoquent chez la mère la crise et la mauvaise humeur. Ainsi la configuration de la méfiance apparaît-elle dans le roman sous deux formes énonciatives. La première est de l'ordre verbale: comme nous l'avons vu, le discours-énoncé de la mère reflète clairement ses sentiments et jugements devant l'injustice devenue légale à la colonie. La deuxième forme de la méfiance relève de la somatisation, la désillusion et la déception de la mère se traduisent souvent par les crises et par l'envie de battre sa fille Suzanne. On peut donc affirmer que la méfiance de la mère se manifeste comme une énonciation discursive et somatique.

Tableau 8: Les structures énonciatives de la méfiance

Méfiance énoncée	Acteur énonciateur	Acteur énonciataire
Discursivisée	Les discours et la lettre de la mère "haine" -"colère" -"menace"	Agents cadastraux "indifférence"-"menace"
Somatisée	Crise- mauvaise humeur	Joseph et Suzanne

3. Conclusion

A la fin de notre analyse, nous pouvons nous interroger sur les valeurs sémantiques possibles du lexème "barrage". L'explication du *Petit Robert* pour le mot "barrage" étant "ce qui sépare, qui fait obstacle" ne nous renvoie-t-elle pas à une sorte de méfiance qui expliquerait l'exaspération de la mère devant l'impossibilité de cultiver son terrain? Ou encore, peut-on se demander si le "barrage" contre le Pacifique est une mesure prise pour assurer les limites de l'intégrité et de la dignité humaines de la mère épuisée au bout des années de sacrifice. Et finalement, compte tenu de l'ensemble du roman, peut-on considérer le "barrage" comme le premier défi de la mère; car il nous semble qu'en construisant le barrage, non seulement elle jète un défi contre l'injustice des agents du cadastre, mais aussi aux forces de la nature qu'elle n'arrivera à dompter.

Tableau 9: Valeurs sémantiques de “barrage”

“Barrage”: “ce qui sépare, qui fait obstacle”, <i>Le Petit Robert</i>
Proposition 1: “séparation” → “distanciation” → “méfiance”
Proposition 2: “obstacle” → “sauvegarde” → “valeurs humaines”
Proposition 3: “Barrage” → défi contre l’ordre colonial et l’ordre naturel

Il est clair que la méfiance de la mère désigne métonymiquement, la méfiance du peuple soumis à l’autorité arbitraire du gouvernement colonial et elle constitue la toile de fond du roman. Elle résulte inévitablement du conflit entre le peuple et le gouvernement. Mais au-delà de ce conflit en apparence économique et administratif, la lecture attentive du roman montre que le vrai conflit est de l’ordre de la foi, le conflit essentiel réside entre la mauvaise foi de la Direction générale du cadastre et la bonne foi de la mère. Et la pertinence de la méfiance comme élément sémantique essentiel de la lecture du roman provient du fait qu’elle rend compte de la réaction -tantôt discursivée, tantôt somatisée- de la mère.

Cette étude s’est limitée à l’étude de la configuration de “méfiance” dans le cadre des relations entre la mère et les agents étant donnée qu’elle occupe le premier rang dans l’univers sémantique du roman de Duras. Mais le lecteur y retrouverait d’autres formes de méfiance: la méfiance de Suzanne à l’égard de M.Jo qui veut devenir son ami, celle de Joseph à l’égard de M.Jo parce qu’il veut sortir avec Suzanne, et celle de la mère qui songe marier sa fille à un raté, qui est M.Jo, celle de la mère qui en veut à sa fille quand elle accepte de rester seule avec M.Jo dans le bungalow.

Tableau 12: Acteurs de la méfiance dans *Un barrage contre le Pacifique*

Acteurs méfiants	vs	Acteurs méfiés
La mère		Les agents du cadastre
Joseph		Les agents du cadastre
Joseph		M.Jo
Suzanne		M.Jo
La mère		M.Jo
La mère		Suzanne

Dans le roman, quelque soit l'identité de l'acteur, chaque parcours de méfiance peut être défini en termes d'une distanciation sur le plan des systèmes de valeurs. Dans la mesure où l'appartenance et la croyance de l'individu au système de valeur qui lui est cher, se trouvent mises en cause, apparaît la méfiance. La distance entre les deux systèmes de valeurs engendre le conflit, qui peut être considéré alors comme provenant de la tension entre la confiance et la méfiance. Dans *Un barrage contre le Pacifique* la confiance est renforcée par l'idéologie coloniale qui avait promis bonheur et richesse à ceux qui y vivaient, or la méfiance appartient essentiellement au monde de la misère, de la pauvreté et de la déception.

Dans cet univers romanesque, le champ de présence des personnages est soumis à la tension entre "confiance" et "méfiance"; d'où le schéma récapitulatif suivant:

Tableau 10: Bilan des configurations thématiques:

CONFIANCE	vs	MEFIANCE
-----		-----
"Colonie"		"Peuple"
"Richesse"		"Misère"
"Bonheur"		"Malheur"
"Promesse"		"Déception"
-----		-----
/euphoric/	vs	/dysphorie/
-----		-----
REVE		UTOPIE

Comme le tableau montre ci-dessus le montre clairement, l'identité passionnelle des personnages bascule entre la "méfiance" et la "confiance", la méfiance appartenant à l'ordre du réel, et la confiance, à l'ordre de l'utopique.

Bibliographie sélective:

D.Bertrand, *Précis de Sémiotique littéraire*, 2000, Nathan

M.Duras, *Un Barrage contre le Pacifique*, 1950Ed.Gallimard, Folio

J.Fontanille, *Sémiotique du Discours*, 1998, PULIM

J.Fontanille/C. Zilberberg, *Tension et Signification*, 1998, Mardaga